

# *Solitude*

*Les choses formant d'habitude*

*Au plus fauve endroit leur tableau :*

*Les rochers, les arbres et l'eau,*

*D'un gris fané de vieille laine,*

*De couleur verte dénué*

*Et de partout continué*

*Par l'indéfini de la plaine,*

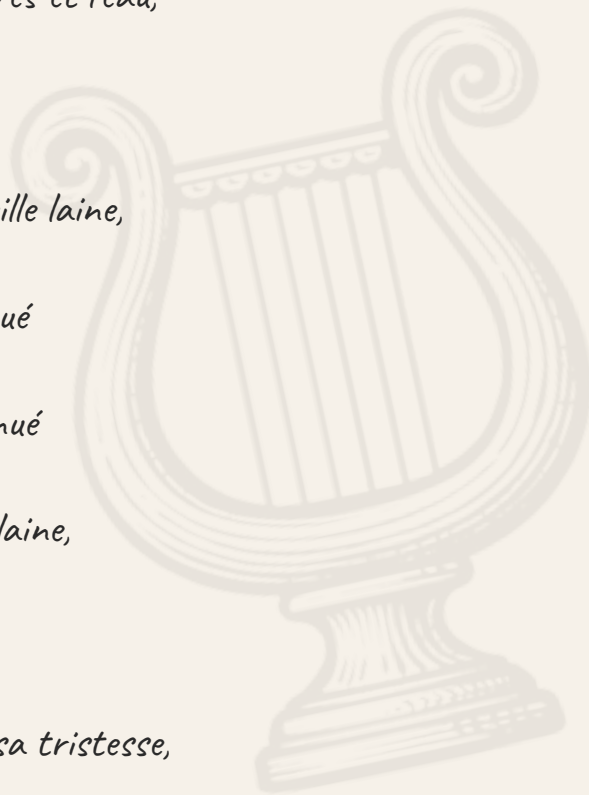
*Tel ce champ étend sa tristesse,*

*Sans un genêt, sans un chardon,*

*La ronce, indice d'abandon,*

*N'étant pas même son hôtesse.*

*Le ciel blanc, comme un morne dôme,*



*Tout bombé sur son terrain plat,*

*Raye d'un éclair çà et là*

*La lividité de son chaume.*

*On dirait une espèce d'île*

*Au milieu d'océans caillés,*

*Tant les quatre horizons noyés*

*Ont un enlacement tranquille !*

*Le spectre ici ? Ce serait l'être*

*Dont on guette venir le pas,*

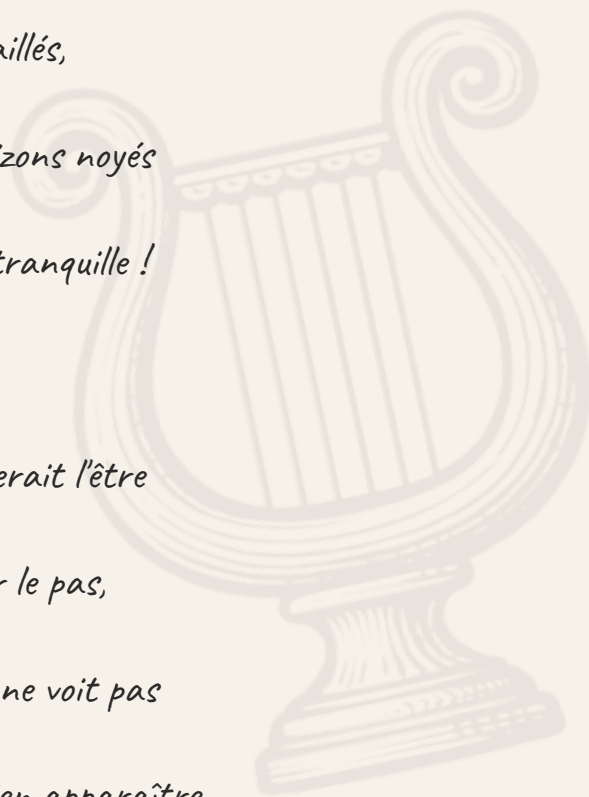
*Le quelqu'un que l'on ne voit pas*

*Mais qui pourrait bien apparaître.*

*En ce lieu d'atmosphère lourde,*

*Où couve un malaise orageux,*

*Il souffle un frais marécageux*



*D'odeur cadavéreuse et sourde.*

*Pas un frisson, pas une pause*

*Du silence et du figement !*

*La pleine mort, totalement,*

*En a fait sa lugubre chose.*

*Mais ce qui, surtout, de la terre*

*Monte, funèbre, avec la nuit,*

*C'est l'effroi, la stupeur, l'ennui*

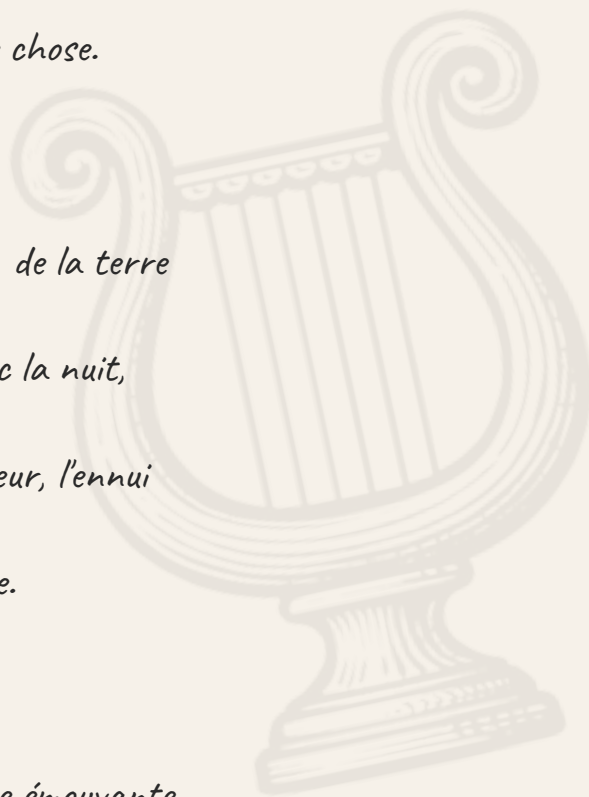
*De l'éternité solitaire.*

*On voit à cette heure émouvante,*

*D'aspect encor plus solennel,*

*Ce champ et ce morceau de ciel*

*Communier en épouvante.*



*L'espace devant l'œil dévide*

*Son interminable lointain*

*Emplissant le jour incertain*

*De son vague absolument vide.*

*Malgré l'amas de la tempête*

*D'un poids noir et toujours croissant,*

*Ici, le vent même est absent*

*Comme la personne et la bête.*

*L'ombre vient... l'horreur est si grande*

*Que je quitte ce désert nu,*

*M'y sentant presque devenu*

*Le fantôme que j'appréhende !...*

*Maurice Rollinat (1846-1903)*

